

mort avec les enfants?

deuil avec leur progéniture. Voici les conseils de spécialistes.



crée de l'anxiété chez les enfants. MANUEL PERRIN

suggère aussi de donner un rôle aux enfants: distribuer des fleurs aux gens, participer à la fabrication de la couronne...

Dessin sur le cercueil

«Voir un mort ou un cercueil n'est pas problématique, abonde Jean-Claude Métraux. Il est important de permettre à l'enfant de participer aux rites, quel que soit son âge.»

Autre conseil: expliquer les étapes d'un enterrement avant de s'y rendre. Si l'enfant ne peut pas ou ne veut pas venir, il peut tout de même participer en écrivant un poème qui sera lu ou en faisant un dessin qui sera posé sur le cercueil. Les adultes lui raconteront, au re-

tour, comment les choses se sont passées. Et pourront organiser, pourquoi pas, un rituel de substitution.

Vers l'âge de 8 ans, les enfants ont des questions concrètes sur le devenir du corps. Qu'y a-t-il après la mort? Question piège par excellence. «Il n'y a pas de réponse puisque personne ne le sait, réagit Alix Noble Burnand. On peut dire à l'enfant: «Tout le monde finit par mourir un jour. Nous, tes parents de culture catholique, protestante ou musulmane, croyons que la vie ne s'arrête pas. Dans presque toutes les cultures, on pense qu'il y a un autre monde, une autre vie.»

Les spécialistes rappellent aussi d'être sensible à la souffrance de l'enfant. Si l'on

est trop pris par son propre chagrin, la solution est de le diriger vers une personne de confiance pour en parler. «Les enfants vont tout faire pour ménager les parents, quitte à taire leur propre souffrance, relève Laure Sizam-Guillemain. Il est important de s'autoriser à parler de ses émotions et de son chagrin pour que l'enfant s'autorise à le faire aussi.» Et éviter qu'il ne s'imagine que c'est de sa faute si ses parents sont tristes.

** Alix Noble Burnand est l'autrice de «Au secours! Mon enfant pose des questions sur la mort. Les questions des enfants et les peurs des adultes». En vente sur www.alixraconte.ch*



● Scanner le code QR pour recevoir gratuitement notre newsletter «Familles»

animaux perdus. Une merveille de bande-dessinée

abandonnés, liés à des poteaux par des vacanciers sans cœur, ainsi qu'un matou sagace qui se nomme Unchat, car il faut bien appeler un chat Unchat. À l'intérieur d'une arche, façon Noé, elle fait la connaissance du lévrier de Louis XIV, du bouc de compagnie de la reine Victoria, et de la chatte favorite du cardinal de Richelieu. Morts, mais bien vivants dans le regard d'Elsa.

En lice pour le Prix Töpffer Genève 2022, «Le monde des animaux perdus» mêle avec bonheur émotion et fantaisie, inversant à l'occasion les

rapports entre humains et compagnons à deux ou quatre pattes. L'autrice genevoise Noémie Weber évoque avec sensibilité le deuil des bêtes de compagnie, brochant sur le thème de la disparition, de la mémoire qui s'efface et des liens qui se dissolvent. Dans une palette de tons éteints, son récit au trait apparemment destiné aux enfants comporte un traitement narratif plus adulte, qui destine l'album à tous.

Lauréate du prix Jeunes Talents au Festival d'Angoulême en 2011, cette ex-professeure de français vit

entourée de quinze chats. Elle s'accorde à dire qu'on peut entretenir une véritable histoire d'amitié avec un animal. Sa petite Elsa le prouve, qui s'embarque dans une quête proche de celle d'Orphée. Côté inspiration, Noémie Weber guigne aussi du côté de «L'enfer» de Dante, de «L'île au trésor» de Stevenson et des «Animaux célèbres» de Pastoureau.

Défendant son statut de petite fille ordinaire au sein de contrées qui ne le sont pas, Elsa se pose en héroïne de Lewis Carroll. L'esprit de l'auteur d'«Alice» infuse avec l'ima-

ginaire poétique d'un géant de l'animation, Hayao Miyazaki, et celui débridé d'un géant de la BD, Fred, l'auteur de la série «Philémon». De belles références pour un des incontournables de cet automne. **PMU**

«Le monde des animaux perdus»
Noémie Weber
Éd. Gallimard
Bande dessinée, 64 p.

Religion

Que deviennent nos défunts selon les trois monothéismes?

Selon l'Islam

Wissam Halawi,
spécialiste de l'islam à l'UNIL
«En islam, «Dieu rend la vie aux morts» (C. 2,73) lorsqu'Il ressuscite Sa création (C. 29, 20) afin de la juger. Cette conception fait endosser aux défunts la responsabilité de l'œuvre accomplie ici-bas. Soustrait à la vie d'ici-bas, le mort continue à vivre dans l'au-delà en attendant sa résurrection le jour du Jugement. Durant cette période intermédiaire, l'islam incite les vivants à prier pour lui et à visiter son tombeau dans le but d'implorer la miséricorde de Dieu. Toute glorification du défunt est cependant prohibée, d'où l'interdiction absolue des lamentations durant les enterrements comme sur les tombes. La miséricorde divine et les actions du vivant déterminent à elles seules de quoi, de la félicité éternelle ou du perpétuel châtiment, sera composée la vie dans l'au-delà de la personne. Quant au rapport avec les vivants, les croyances et pratiques sont extrêmement hétérogènes. Mais nombreux sont les musulmans qui entament un dialogue avec les défunts – notamment les saints –, les interpellent pour leur demander de l'aide; les morts en retour les observent, veillent sur eux et leur portent secours.»

Selon le judaïsme

Eliezer Shai Di Martino,
rabbin de la Communauté israélienne de Lausanne et du canton de Vaud
«L'interprétation du judaïsme orthodoxe est qu'après la mort, l'âme de la personne retourne à la source des âmes et, selon ses bonnes actions et le degré de sagesse acquis au cours de sa vie, elle sera plus ou moins proche de Dieu. Son bonheur dépend précisément de cette proximité. La résurrection des morts est un principe de foi du judaïsme, mais celle-ci n'interviendra que lorsque le Messie arrivera pour l'avènement d'un monde de paix absolue. À ce moment-là cependant, seuls les Justes ressusciteront. En attendant ces temps messianiques, les défunts restent morts et, selon le judaïsme, les vivants ne peuvent pas être en relation avec les défunts. C'est même une interdiction biblique que de demander des choses ou de prier les morts. De leurs côtés, les kabbalistes, les mystiques et la minorité hassidique, que l'on reconnaît à ses chapeaux noirs et boucles de cheveux, croient en la réincarnation. L'âme se réincarne pour combler ce qu'elle n'a pas pu faire pendant sa vie sur terre.»

Selon le christianisme

Nathalie Monot-Senn,
théologienne réformée et pasteure
«La Bible nous parle du Royaume du ciel – les orthodoxes parlent même de «naître au ciel». Dans ma foi, dans mon espérance, je crois en la résurrection, même si je ne sais pas vraiment quand ni comment cela a lieu. J'y crois et, en tant que pasteur, cela me permet d'accompagner des personnes en fin de vie. Le questionnement autour de la perte peut alors se vivre dans une sorte de confiance, plus dans la crainte mais dans l'idée d'une autre vie à venir. Selon moi, le Dieu du christianisme veut notre bien et veut pour nous la Vie: d'où je crois que la foi protestante n'incite pas à prier pour les morts. En Christ, Dieu est venu sur la terre à Noël et a donné sa vie pour nous à Pâques – et il nous attend et nous accueille dans un royaume de lumière, de paix et d'amour parfait. La Bible ne donne pas davantage d'informations sur l'au-delà. Mais je crois que l'essentiel est donné.»

Anne-Sylvie Sprenger/Protestinfo